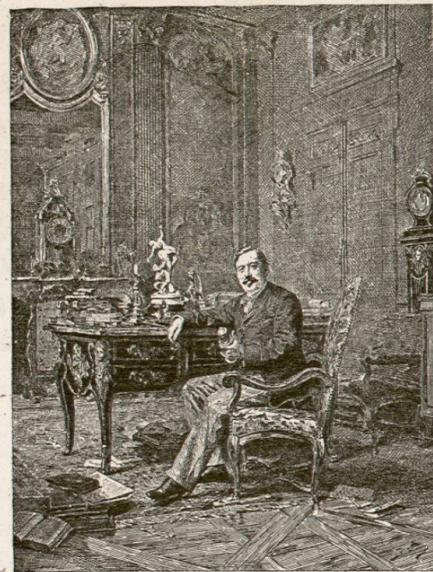


pements de portraits, nous en avons déjà décrit quelques-uns dans les pages qui précèdent, ceux notamment qui ont MM. Fantin-Latour, Gervex et Jobbé-Duval pour auteurs. Il nous resterait encore à parler du *Hunt-ball* de M. Stewart, du *Sardou à Marly* de M. de Brely, de l'*Entre nous* de M. Leenhardt, où l'on sent l'influence de M. Fantin; mais dans toutes ces œuvres recommandables à tant de titres,

excellentes à tant d'égards, on cherche vainement l'étincelle que vous savez. Le talent y est indiscutable; cependant on comprend bien, à constater ce qui leur manque, que dans les arts du dessin l'habileté n'est pas tout.



WORMS (J.). *Portrait de M. Paul Eudel.*

Après avoir tiré du Salon les enseignements généraux qu'il comporte; après avoir recherché ce qui constitue le véritable artiste, et les liens qu'établit, entre la foule et lui, cette commu-

nauté de sensations, d'émotions, qui demeure en quelque sorte le privilège supérieur de l'art, il nous reste, pour en finir avec la peinture, à parler de quelques tableaux de qualités diverses, empruntés à peu près à tous les genres, et dont nous n'avons pas encore eu occasion de parler, bien qu'ils méritent cependant qu'on leur consacre quelques lignes.

Il y aurait, en effet, injustice à ne rien dire de la *Pâque juive* de

M. Henri Lévy, de même et dans une note différente des marines de MM. Vernier, Mols, Mesdag, etc.; des animaux de MM. Vuillefroy, Barillot et consorts. Les tableaux de genre de MM. Israëls, Cain et Girardet ne peuvent non plus passer inaperçus aux yeux de la critique.

C'est une vaste toile que la *Pâque juive* de M. Henri Lévy; je dirai mieux, c'est un grand tableau, où les qualités abondent, mais où les défauts sont aussi fort nombreux. M. Henri Lévy est assurément un peintre très remarquablement doué, un coloriste fin, délicat, subtil à ses heures, avec cela un chercheur. De tout temps ses œuvres ont été goûtées des curieux, et discutées avec passion par tous ceux que la peinture intéresse. On n'en pourrait point citer, je crois, qui n'aient fait une certaine sensation. On n'en pourrait pas citer non plus qui aient absolument satisfait le public et la critique. A tous ses ouvrages, fort remarquables du reste, il manque toujours quelque chose. La *Pâque juive* n'échappe pas à cette règle générale. Ce qui lui manque, c'est la nouveauté et l'originalité.

Cette vaste toile, ou plutôt ce grand tableau, puisque je l'ai qualifié ainsi, représente une longue table éclairée par la lampe traditionnelle, et autour de laquelle une famille juive est groupée. Le chef de la maison occupe au milieu de la table une place bien en vue et bénit, suivant l'usage, le pain azyme. La composition est, on le voit, des plus simples. La distribution des personnages est des plus naturelles. Malheureusement, composition et distribution rappellent un peu trop exactement un tableau que M. Henri Lévy a pu voir à Stockholm. Ce tableau, qu'on attribue généralement à Rembrandt, et que pour ma part j'ai réclamé jadis comme pouvant bien être de Carel Fabritius, a pour titre le *Serment de Jean Ziska*.

La *Pâque juive* le rappelle non seulement pour la composition, mais encore pour la couleur, mais encore pour la facture un peu brutale et légèrement sommaire, mais encore pour les costumes

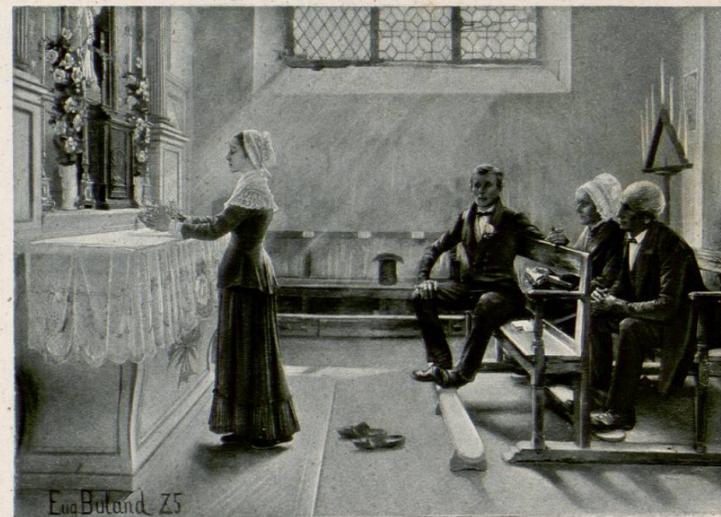


SCHENCK. — L'ORPHELIN, SOUVENIR D'AUMERGNE.



CAIN (H.) - LOISIRS D'OFFICIERS EN DEMI-SOLDE - 1818.

et les physionomies, qui sont conçus avec cette bizarrerie chère au maître de la *Jodenbreestraat* et à ses élèves, et qui font, suivant le cas, ressembler les personnages mis en scène à des rois de trèfle ou à des valets de carreau. Je veux bien croire qu'il n'y a point là de pastiche, pas même de réminiscence; mais il y a certainement une coïncidence fâcheuse, d'autant plus fâcheuse que le



BULAND (E). *Restitution à la vierge, le lendemain du mariage.*

*Serment de Jean Ziska* est une de ces œuvres qui n'ont pas besoin d'être recommandées.

Comme M. Henri Lévy, M. François Flameng, dont j'ai déjà eu plus haut occasion de signaler le tableau, est un chercheur. Seulement, plus heureusement servi par son tempérament ou par les circonstances, il explore une voie qui est bien à lui. Ce n'est cependant point en un monde insaisissable et purement imaginaire qu'il cherche son inspiration. C'est, je l'ai dit, à l'époque la